

Fouilles et découvertes de l'année 1962 dans la région de Villers-Cotterêts

I

LE TRÉSOR GAULOIS DE LARGNY-SUR-AUTOMNE

La présence à Largny-sur-Automne d'une fresque du XIV^e siècle, dans la ferme des Outhieux, à l'écart des grands chemins, a été, de façon inattendue, à l'origine de la découverte d'un petit trésor de pièces d'or gauloises. En effet, pour essayer de comprendre comment l'ancien fief des Outhieux avait pu avoir une importance justifiant une telle œuvre d'art, nous avons été amenés à nous demander s'il ne se trouvait pas sur le tracé d'anciens chemins. Les recherches faites en 1962, dans le cadre de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts, nous ont prouvé qu'une des routes allant de Crépy-en-Valois à Soissons passait par ce point, à la sortie de la vallée de l'Automne, jusqu'au XV^e siècle.

Intéressé par ce fait, M. Carbonnaux dont les terres sont situées dans ce secteur, a eu l'amabilité de nous indiquer que l'on avait trouvé en 1944, au lieu dit champ Pie, diverses pièces d'or auxquelles on n'avait pas attribué d'importance et dont quelques-unes furent vendues au poids du métal, car c'était l'époque où il fallait donner une contrepartie, pour se procurer une alliance ou se faire faire un appareil dentaire.

Le Champ de Pie se trouve au nord de la déviation de la route nationale établie en 1956 à la descente sur Vauciennes ; les cultures s'arrêtent au début de la pente allant à l'étang de Wallu. La trouvaille a été faite en lisière de cette pente.

Du fait du manque de chevaux, on avait en 1944 effectué les labours avec des bœufs, ce qui permit de faire des sillons plus profonds et d'atteindre ainsi une couche restée vierge depuis des siècles ; aussi fut-on étonné, en binant des betteraves, de trouver dans un secteur de quelques mètres carrés, des pièces d'or.

Ce sont des pièces gauloises appartenant toutes au type des Morini, peuple gaulois des bords de la mer du Nord, qui habitait la région de Boulogne, Cassel, Théroüanne. Elles représentent d'un côté une protubérance presque ronde, analogue à un bouclier, et au revers un cheval sensiblement pareil à

celui des Atrébates, aux jambes disjointes avec, au-dessus, des globules et quelquefois un astre. Le cheval est d'ailleurs un emblème fréquent dans les monnaies gauloises du Nord de la France. Le poids des pièces trouvées à Largny (6,26 grammes - 6,32 g pour celles que nous avons pu peser) et la teinte de leur alliage correspondent exactement aux caractéristiques des pièces des Morini trouvées à Ledringhen (département du Nord) dont les analyses exécutées à la Monnaie de Paris ont fait ressortir un alliage de 456 parties d'or pour 352 d'argent et 192 de cuivre, et dont le poids moyen est de 6,25 grammes.

Elles peuvent donc être datées de la fin du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, puisqu'ultérieurement le poids des pièces frappées par les Morini devait s'abaisser à 5,50 grammes, en même temps que le titre diminuait. Ce type de pièces devait disparaître avec la domination romaine.

Si les pièces des Morini se retrouvent fréquemment en nombre dans les Flandres, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, ainsi que dans certains comtés du Sud de l'Angleterre et dans l'île de Wight, — par contre on n'a trouvé jusqu'ici dans nos régions que des exemplaires isolés mêlés à des monnaies locales, comme à Arcy Sainte-Restitue, à Chouy, à Laon, à Soissons et à Vermand.

Le fait d'avoir découvert à Largny une quinzaine de pièces toutes en or et uniquement du type des Morini nous montre qu'il doit s'agir d'un trésor que l'on a enfoui, peut-être d'ailleurs dans une poterie dont on n'a pas retrouvé trace après les labours.

L'ouvrage de M. Blanchet sur les monnaies gauloises nous indique qu'à son avis les cachettes sont contemporaines des campagnes de César contre les peuples de Belgique. Or les Commentaires de César nous précisent qu'en 57 avant Jésus-Christ, lorsqu'il entreprit sa campagne contre les Belges, ceux-ci appelèrent à l'aide leurs alliés dont les Morini qui auraient fourni d'après César un contingent de 25 000 hommes. Les historiens estiment d'ailleurs que les évaluations de César sont un peu forcées, ne serait-ce que pour faire mieux valoir l'importance de sa victoire. La bataille eut lieu sur l'Aisne, dans la région de Berry-au-Bac, Juvincourt; après la défaite, les troupes gauloises durent se replier en hâte; on peut penser que c'est à cette époque que le petit trésor de Largny fut enfoui, de même que le trésor gaulois de Guignicourt — dit aussi de Condé-sur-Suippe — fut caché à quelques kilomètres du champ de bataille.

Des recherches ultérieures permettront peut-être de déterminer le tracé des voies de communications avant la conquête romaine. Mais la découverte faite à Largny n'en constitue pas moins dès maintenant un témoignage de l'importance qu'avait ce point de passage de la vallée de l'Automne.

Afin qu'il reste trace de cette découverte, la Société historique régionale de Villers-Cotterêts a acquis une de ces pièces qui sera exposée au musée de Soissons lorsque M. Depouilly conservateur, présentera l'ensemble des récentes découvertes antiques de la région.

A. MOREAU-NERET.

II

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

D'IVORS *

Où se trouve le champ des découvertes ?

En arrivant de Villers-Cotterêts par la route de Boursonne, et en pénétrant dans Ivors, il faut prendre la première route à droite qui mène à Plessis-aux-Bois.

Après avoir parcouru 700 mètres environ la route s'enfonce dans une tranchée avant de pénétrer dans la forêt.

A cet endroit, sur la droite, se dresse le monument aux Morts.

Une cinquantaine de mètres plus loin, sur la gauche, se trouve une petite carrière de sable en exploitation et quelques mètres plus loin, l'amorce d'un chemin de culture.

En contournant la carrière, on se trouve sur un petit promontoire d'où l'on découvre, en tournant le dos au cimetière et en regardant vers l'Ouest, le village d'Ivors et au premier plan un champ de forme rectangulaire et en pente douce vers l'Ouest.

Sur cette parcelle inculte faite de sable et seulement recouverte de mauvaises herbes, on remarque maintenant des sillons transversaux faits par une charrue.

Comment les premières découvertes ont été faites.

Sur la demande de Monsieur Chéron, propriétaire du champ et maçon à Ivors, Monsieur Jean Delacroix, agriculteur à Ivors accepte, en janvier dernier, de labourer ce champ.

Travail simple en vérité, puisqu'il est sablonneux, donc en principe exempt de toutes pierres.

(*) Ivors est une localité de l'Oise, mais très proche de Villers-Cotterêts.